

droits de son ouvrage ¹, nous arrivons à un chiffre de plus de treize cent mille hommes, qui serait encore bien au-dessous du total réel.

Par contre, Josèphe nous donne le nombre des prisonniers. Il l'estime à quatre-vingt-dix-sept mille pendant toute la guerre ², et il ajoute que les marchés

1. Tués par Florus à Jérusalem, II, 25 (14, 9).	3,600
Tués à Césarée, II, 33 (18, 1)	20,000
A Scythopolis, II, 34 (18, 3)	13,000
A Ascalon, II, 34 (18, 5)	2,500
A Ptolémaïs, <i>ibid.</i>	2,000
En Égypte, VII, 34 (8)	60,000
A Damas, <i>ibid.</i> (Ailleurs Josèphe dit 10,000.)	
II, 41 (20, 2)	8,000
A Joppé, II, 37 (19, 10)	8,400
Sur la montagne d'Asamon, II, 37 (19, 11) .	2,000
Dans un combat à Ascalon	10,000
Dans les embuscades	8,000
A Japha, III, 31 (7, 31)	15,000
Sur le Garizim, III, 23 (7, 32)	11,600
A Jotapat, III, 23 (7, 36)	40,000
A Joppé, III, 29 (9, 3)	4,200
A Tarichée, III, 35 (10, 9)	6,500
Prisonniers de Tarichée tués à Tibériade,	
III, 36 (10, 10)	1,200
A Gamala, IV, 6 (1, 10)	9,000
A Giscala, IV, 9 (2, 5)	6,000
A Jérusalem, par les Iduméens, IV, 19 (5, 3).	12,000
Dans l'Idumée, IV, 26 (8, 1)	10,000
A Gerasa, IV, 28 (9, 1)	1,000
A Machéronte, VII, 25 (6, 4)	1,700
Dans le bois de Jardès, VII, 26 (6, 5) . . .	3,000
A Massada, VII, 25 (6, 4)	960
A Cyrène, VII, 38 (11, 1)	3,000
A Jérusalem, VI, 45 (9, 3)	1,100,000
	1,362,660

2. Καθ' ὅλον τὸν πόλεμον, dit-il, tandis que les chiffres de morts qu'il donne dans le même passage s'appliquent seulement au

syriens furent encombrés de ces captifs. Trop nombreux pour être chers, trop indépendants pour faire de bons esclaves, les Juifs étaient une pauvre denrée ; et il y a assez de vraisemblance dans la tradition chrétienne qui raconte que ces Juifs, à qui le Seigneur avait été vendu pour trente deniers, étaient eux-mêmes vendus trente pour un denier. Somme toute, si l'on compte les prisonniers et les morts, il n'est pas improbable que sur trois millions d'habitants la Palestine en ait perdu deux millions. On peut donc dire avec Josèphe : « Jamais peuple depuis le commencement du monde n'avait vu autant de crimes, jamais cité n'avait tant souffert ¹. » ce qui revient aux paroles de l'Évangile : « Et ces jours de tribulation seront tels qu'ils n'ont pas été depuis le jour où Dieu a créé le monde jusqu'à présent et qu'ils ne seront jamais ². »

On s'étonnera peut-être que tant de massacres aient été accomplis sous le règne de Vespasien, l'un des plus modérés d'entre les Césars, et par l'ordre de

siège de Jérusalem, *κατα πάσαν τὴν πολιορκίαν*. On n'a pas toujours remarqué cette différence. VI, 45 (9, 3).

Voici en outre quelques chiffres partiels donnés par Josèphe

A Japha, III, 21 (7, 31)	2,130 prisonniers.
A Jotapat, III, 23 (7, 36)	1,200
A Tarichée, III, 35 (10, 9)	36,400
A Giscala, IV, 9 (2, 5)	3,000
Dans l'Idumée, IV, 26 (8, 1)	1,000

1. Jos., V, 26 (10, 5).

2. Marc, XIII, 19.

Titus, qu'on appela depuis les « délices du genre humain ». Il est bien vrai que Titus, pendant ses deux ans et deux mois de règne, a su demeurer pur de toute cruauté, excepté celles de l'amphithéâtre, qui chez les Romains ne comptaient pas. Mais Titus, sous le règne de son père, ne s'était pas fait faute, comme dit Suétone, d'un peu de tyrannie et de violence ; il faisait demander par le peuple ou par les soldats la tête de ses ennemis ; instruit d'un complot formé par un consulaire, il invita le coupable à souper et le fit tuer en sortant de table. Je ne pense pourtant pas, comme un spirituel érudit de nos jours, que Titus, s'il avait vécu plus longtemps, eût été un Néron ; mais je crois qu'il n'eût jamais été un Marc-Aurèle.

Et surtout il faut dire que les cruautés de la guerre n'otaient rien à la réputation d'humanité de qui que ce fût. Josèphe, ce flatteur de Titus, raconte les exterminations de son peuple, sans songer ni à les accuser ni à les excuser. Titus n'en est pas moins à ses yeux le plus clément de tous les princes. Des ennemis, de^s rebelles, des barbares, des Juifs, étaient un gibier si légitimement acquis au bourreau, au feu et à l'amphithéâtre, qu'on pouvait en tuer onze cent mille sans cesser d'être le plus doux des hommes. On mettait sa clémence ailleurs.

Du reste, les légendes apocryphes qui ont circulé parmi les Juifs, si anti-historiques qu'elles soient, prouvent elles-mêmes leurs souffrances par leurs

rancunes. Tous les Juifs n'étaient pas comme Josèphe gagnés à leur vainqueur et commensaux de sa cour. Pour beaucoup d'entre eux, Titus n'est pas le moins du monde les délices du genre humain. C'est le plus exécration des réprouvés. Après avoir profané le sanctuaire et déchiré de son épée le voile du temple, il en a vu sortir du sang et il a compris qu'il a outragé la Divinité. Bourrelé de remords, il s'embarque pour l'Italie ; mais son navire est près de faire naufrage. « Le Dieu de ces gens-là, dit-il, n'est puissant que sur les eaux. C'est sur les eaux qu'il a fait périr Pharaon et Sisara (*sic*). Que ne pouvons-nous combattre sur terre contre lui ? » Une voix lui répond : « Scélérat, fils de scélérat, engeance d'Ésaü ! J'ai une petite créature qu'on appelle moucheron, va sur terre et combats contre elle. » La tempête cesse, Titus débarque ; un petit moucheron entre dans ses narines. Pendant sept ans, il bourdonne dans son cerveau, lui ôte le sommeil et la paix. Un jour, Titus entre par hasard dans une forge, et s'aperçoit que le bruit des marteaux fait faire silence au mouvement intérieur qui le dévore. Ce remède trouvé, il en use, et fait venir dans son palais un forgeron pour marteler sans cesse auprès de lui. Mais, au bout de trente jours, l'insecte recommence à marteler de son côté, et la souffrance du prince devient abominable. Il meurt enfin ; le rabbin Pinha, fils d'Éruba, assiste à l'ouverture de son corps. On trouva dans son crâne une hirondelle du poids de

deux talents (environ cent livres), d'autres disent une colombe de deux livres qui avait un bec de cuivre et des griffes de fer. L'insecte, en dévorant le cerveau de Titus, s'était grossi à ce point¹. Puériles rêveries qui témoignent de la pauvreté du génie rabbinique, mais qui témoignent aussi des ressentiments et des souffrances du peuple de Juda !

Ainsi, en bien peu d'années, la nation judaïque avait traversé des phases bien différentes.

Nous l'avons vue d'abord au commencement du premier siècle de notre ère, portant le joug commun, mais jouissant de la liberté, de la sécurité, de la prospérité commune des nations de l'empire romain ; plus en progrès même que d'autres nations, quant au nombre, quant à la richesse, quant à l'importance ; attendant le Messie et l'attendant comme prochain, mais l'attendant en paix et avec confiance.

Tout à coup est venu le crime du Calvaire. Pour accomplir ce crime, les diverses nuances du judaïsme se sont momentanément unies ; mais elles se sont unies pour se diviser de nouveau au bout de peu de temps et se combattre avec plus de fureur. Pour accomplir ce crime, on a abusé du principe de la soumission envers Rome ; et ce qui en sort au contraire, c'est l'esprit de révolte contre Rome. Par ce crime, Israël a rejeté le Messie humble, pacifique, spirituel,

1. Voir Jost.

céleste, qui lui était donné ; et il s'est livré d'autant plus à tous les faux Messies, ambitieux, guerroyants, charnels, terrestres, que le démon ou la folie pouvait susciter. Par ce crime enfin, Israël a prononcé l'anathème contre lui-même, et l'effet de cet anathème se fait déjà sentir.

Sont venues ensuite, entre le crime du Golgotha et la guerre déclarée, trente-quatre années où Israël s'est enfoncé de plus en plus dans l'anathème. Plus divisé, plus insoumis, plus livré aux imposteurs ; persécuteur plus obstiné chaque jour du Christ et de son Église ; plus oublieux des avertissements de sa propre loi ; Israël, qui, par crainte des Césars et par amour, dit-il, pour Moïse, a fait périr le Christ, attaque de plus en plus, par une triple révolte, César, Moïse et le Christ.

Mais enfin le dernier délai est expiré, et nous avons vu éclater la révolte. Les aristocrates, les gens sages, le grand nombre, selon Josèphe, auraient voulu l'éviter ; les démocrates, les insensés, le petit nombre, selon Josèphe, ont trouvé moyen d'y jeter avec eux la cité tout entière : soi-disant patriotes qui poussent leur patrie à sa perte ; hommes religieux qui engagent leur religion dans une guerre fatale contre un pouvoir après tout respectueux envers elle ; ou plutôt sectaires désespérés, satisfaisant malgré eux à l'anathème prononcé contre eux par eux-mêmes ou par leurs pères.

Cependant, après une campagne malheureuse en Galilée, Dieu, dans sa miséricorde, a voulu, par les

guerres civiles de Rome, accorder à Jérusalem un temps de répit. Dix-huit mois se sont passés pendant lesquels la révolte judaïque, toujours refoulée et circonscrite, n'a été encore que faiblement attaquée. Eh bien ! ce temps de grâce n'a été employé ni à ménager la paix ni à se fortifier pour la guerre. Il a été employé à s'entr'égorger. Pleines d'énergie, mais aussi pleines de démesure, les factions sont demeurées, toujours dominant dans Jérusalem, y opprimant toujours les amis de la paix, toujours rebelles contre Rome, mais en même temps toujours armées contre elles-mêmes et se déchirant.

Et lorsque Rome, libre enfin de ses querelles intérieures, a pu reprendre les hostilités contre Jérusalem ; ces hommes, s'attachant de tout leur cœur à éliminer les chances de salut qui pouvaient rester pour leur ville et pour eux-mêmes, ont écrasé les soulèvements pacifiques du dedans, repoussé les exhortations pacifiques du dehors ; ils ont proscrit tous les conciliateurs possibles, insulté Josèphe, irrité Titus. Ils ont si bien et si héroïquement fait ; ils ont eu tant d'atrocité et tant de courage ; ils ont tellement prolongé la lutte, qu'ils ont amené une catastrophe où tout a péri, la ville, le temple, le peuple et eux-mêmes. Ils semblent avoir tout combiné pour rendre le malheur aussi grand et aussi complet que possible.

Dans cette transformation si rapide, dans cette révolte si téméraire, dans ces discordes si insensées,

dans cette obstination si aveugle, ne reconnaît-on pas le doigt de Dieu poussant cette nation vers sa perte ? Ne peut-on pas dire ici, dans la compassion et dans la douleur, ce qu'on dit ailleurs dans l'admiration et la joie ? « Ceci a été fait par le Seigneur et c'est à nos yeux chose admirable ¹. »

Maintenant, comme nous l'avons fait jusqu'ici, rapprochons les malheurs du présent des avertissements du passé.

Le peuple de Juda était sous le coup d'un triple anathème dont il était ou le dépositaire, ou le témoin, ou l'auteur. Il était le dépositaire des prophéties de l'Ancien Testament, qui lui apprenaient à quelles conditions la vocation divine lui avait été conférée, et quelles peines suivraient l'infraction de cette loi. Il avait été le témoin des prédictions évangéliques, puisque ceux qui assistèrent à la chute de Jérusalem avaient pu entendre ou par eux-mêmes, ou par leurs

1. Jost, rationaliste, et disposé à ne voir en rien l'action de la Providence, laisse pourtant échapper cette phrase : « Il est vrai que la chute d'aucun État ne présente des circonstances aussi singulières, tant d'événements imprévus, des révolutions si subites, et l'action aussi puissante de causes qui partout ailleurs n'auraient eu que des conséquences faibles, superficielles, faciles à combattre. Il est vrai qu'un enchaînement de prophéties, remontant à un millier d'années, faisait d'avance pressentir ces événements, et prévenait tellement l'œil de l'observateur, que, sans pénétrer plus avant dans les ressorts cachés des événements, l'esprit se persuadait immédiatement de cette pensée : qu'il y avait là une puissance supérieure agissant sans intermédiaire sur le monde, et que l'État qui s'écroulait ainsi avait, par le péché de ses habitants, mérité la colère du Père céleste. » VII, 15.

pères la prophétique parole du Sauveur. Enfin, le peuple de Juda était l'auteur de ce terrible et solennel anathème prononcé au pied du tribunal de Gabbatha : « Prends-le et crucifie-le... Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ¹ ! »

Les prophéties évangéliques ont été citées assez au long. L'anathème juif est assez clair dans son terrible laconisme ; c'est le suicide d'un peuple voté quarante ans à l'avance. Mais il est bon de rappeler ici les prophéties de l'Ancien Testament.

J'ai déjà cité celle d'Isaïe et d'Osée sur le libelle de répudiation envoyé à l'épouse infidèle par son époux irrité ; celle d'Isaïe et de Jérémie sur le vigneron divin enfin décidé à arracher la vigne stérile ; la verge de l'alliance brisée par Zacharie. Les Juifs pouvaient lire également dans d'autres prophètes du temps passé leur récente histoire ; « leur demeure devenue déserte et leur tabernacle sans habitants » ; leur « dos courbé sous le joug pour de longs siècles » ; la « cessation de leurs joies, de leurs fêtes, de leurs néoménies, de leurs sabbats », et la terrible image de « Dieu les comptant à la pointe du glaive et faisant périr son peuple dans le massacre » ².

1. Matth., XXVII, 23, 25. — Jean, XIX, 15.

2. Voir sur tout ceci : Isaïe, L, 1-5. Osée, II, 12. — Isaïe, V, 1 — Jérémie, II 21. — Ps. LXVIII, 23-29. — Osée, II, 11, 12. — Isaïe, LXV, 11. Et ci-dessus, tome I, p. 31, 187.

Mais, de toutes les prophéties, nulle n'était frappante comme celle de Moïse. On se rappelle ces bénédictions et ces malédictions solennelles qu'il prescrivit au peuple de prononcer, partagé en deux camps, l'un sur le mont Hébal pour maudire, l'autre sur le mont Garizim pour bénir : « Si tu entends la voix du Seigneur ton Dieu, disait-il, le Seigneur te fera plus haut que toutes les nations...

« Mais, si tu ne veux pas entendre la voix du Seigneur ton Dieu, ni garder et observer ses ordres et toutes ses cérémonies que je te prescris aujourd'hui, sur toi viendront et te saisiront toutes les malédictions que voici :

« Maudit seras-tu dans la ville et maudit dans la campagne !

« Maudit sera ton grenier, et tes réserves maudites !

« Maudit sera le *fruit de tes entrailles* et le fruit de ta terre !...

« Le Seigneur t'enverra *la faim et la disette*, et la malédiction sur toutes les œuvres que tu feras, jusqu'à ce qu'il t'écrase et te perde sans délai...

« Le Seigneur te livrera chancelant à tes ennemis ; tu marcheras contre eux par un chemin et *tu t'enfuiras par sept chemins pour te disperser dans tous les royaumes de la terre.*

« Et ton cadavre sera la nourriture de tous les oiseaux du ciel et des bêtes de la terre, sans que personne les chasse...

« Et en tout temps tu supporteras les vexations, et tu seras opprimé par la violence, et nul ne te délivrera...

« Et tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple ; et pendant tout le jour ta vue défailira à ce spectacle, et nulle force ne sera plus dans ta main...

« L'étranger qui habite le même pays que toi montera au-dessus de toi et sera ton supérieur ; tu descendras et tu lui seras inférieur...

« Et il y aura sur toi des signes et des prodiges, et sur ta race à jamais.

« Parce que tu n'auras pas servi le Seigneur ton Dieu au temps de ta joie et de l'allégresse de ton cœur et de l'abondance de toutes choses,

« Tu serviras l'ennemi que t'enverra le Seigneur dans la faim, la soif, la nudité et toute espèce de dénûment ; et il mettra un joug de fer sur ta nuque jusqu'à ce qu'il t'écrase.

« Le Seigneur amènera sur toi *une nation venue de loin* et des extrémités de la terre, SEMBLABLE A UN AIGLE qui vole avec impétuosité ; *une nation dont tu ne pourras comprendre la langue* ; *une nation pleine d'arrogance* qui n'aura pas de respect pour le vieillard ni de pitié pour l'enfant.

« Et elle dévorera les petits de tes troupeaux et les fruits de ta terre, jusqu'à ce que tu périsses ; elle ne te laissera ni blé, ni vin, ni huile, ni bœufs, ni brebis...

« Et elle l'écrasera dans toutes les villes ; et, dans tout ton pays, *tes murs hauts et puissants en lesquels tu avais confiance seront détruits*. Tu seras assiégé au dedans des portes de la cité. »

Vient ici la prophétie déjà citée ¹ de la famine et de l'enfant mangé par sa mère.

« Et vous resterez en petit nombre, vous qui auparavant étiez nombreux comme les astres du ciel...

« Et, de même que le Seigneur s'est réjoui sur vous en vous faisant du bien et en vous multipliant, de même il se réjouira en vous perdant et en vous exterminant, afin que vous disparaissiez de la terre dont vous aurez pris possession.

« Le Seigneur te dispersera chez tous les peuples depuis le centre de la terre jusqu'à ses extrémités...

« Chez ces peuples, tu ne t'arrêteras pas et il n'y aura pas de repos pour la plante de tes pieds ².

« Le Seigneur te ramènera sur des vaisseaux en Égypte, par le chemin qu'il t'avait annoncé que tu ne verrais plus. Là *tu seras vendu* par tes ennemis *comme esclave et comme servante*, et IL N'Y AURA PERSONNE POUR T'ACHETER ³. »

1. V. ci-d., p. 137.

2. Ne semble-t-il pas que la tradition populaire du moyen âge ait pensé à ce passage de Moïse lorsque, dans la fable du Juif errant, elle personnifiait la nation israélite ?

3. Deut., XXVII et XXVIII. — V. aussi les passages analogues dans le Lévitique, XVI : « J'enverrai contre vous mon glaive vengeur... J'enverrai la peste au milieu de vous... Je briserai le

J'aurais vraiment une bien faible idée de la mémoire du lecteur si je prenais la peine de rapprocher en détail cette prophétie de l'événement ¹. Mais il est bon de nous demander quel est le crime auquel Moïse attache de si durs anathèmes ? Ce n'est pas ici, comme en bien d'autres cas, l'idolâtrie seulement, c'est l'infidélité en général, le mépris des préceptes, l'inobservation des cérémonies ; c'est surtout « la voix du Seigneur Dieu qui n'a pas été entendue ». Ces cérémonies négligées, nous le savons, c'est l'ordre du sacerdoce oublié, le sacrifice des étrangers rejeté, le temple souillé de sang. Mais nous savons aussi quelle est cette voix du Sauveur qui n'a pas été entendue : c'est la voix de son « Fils bien-aimé en qui il a mis sa complaisance » ², qu'il a ordonné d'entendre et qu'on n'a point écouté ³.

bâton de votre paix : dix femmes cuiront dans le même four... Vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles. Je changerai vos villes en solitude, et je rendrai déserts vos sanctuaires, et je dévasterai votre terre, et vos ennemis seront dans la stupeur lorsqu'ils viendront pour l'habiter.» (La stupéfaction et la pitié de Titus.) « Je vous disperserai parmi les nations. Ceux d'entre vous qui resteront, je mettrai la peur dans leur cœur ; au pays de vos ennemis, le son d'une feuille qui vole les effrayera, et ils fuiront comme devant le glaive ; ils tomberont sans être attaqués... Vous périrez parmi les nations, et une terre ennemie vous dévorera... Ils se dessècheront dans leurs propres iniquités sur la terre de leurs ennemis à cause des péchés de leurs pères et des leurs. » 25, 39.

1. Voir du reste, dans Bossuet, *Sermon sur la bonté de Dieu envers le pécheur*. — *Sermons*, t. IV, p. 310 (édit. Versailles).

2. Luc, III, 22.

3. Josèphe approchait de la vérité dans ce passage que citent

Cette identité entre les avertissements de la loi ancienne et ceux de la loi nouvelle avait bien été signalée aux Juifs par le Sauveur : « Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuse devant mon Père. Celui qui vous accuse, c'est Moïse en qui vous espérez. Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est de moi qu'il a écrit. Mais, si vous ne croyez point à ce qu'il a écrit, comment croirez-vous à mes paroles !? »

Les Juifs étaient donc aveugles vis-à-vis de l'ancienne loi comme vis-à-vis de la loi nouvelle, incrédules à Moïse comme à Jésus, condamnés par les prophéties de leur synagogue comme par celles de l'Église, sujets au triple anathème du mont Hébal, du mont des Oliviers et de Gabbatha ; et, pour me servir de l'expression même de leurs rabbins dans le Talmud : « Dieu pouvait se laver les mains de la destruction du sanctuaire. »

comme lui appartenant Eusèbe (*Hist.*, II, 23) et saint Jérôme (*Catalog. scriptor.*) : « Tout ceci arriva aux Juifs à cause de Jacques le Juste, frère (cousin) de Jésus qu'on appelle Christ, lequel, bien que, de l'avis de tous, il fût très-juste, avait été mis à mort par les Juifs. » Ce passage ne se retrouve pas dans les textes actuels de Josèphe. Nous voyons seulement qu'il blâme la mort de saint Jacques, et l'impute au sadducéen Ananus. *Antiq.*, XX, 8 (9, 1).

1. Joan., V, 46-47.